

Fig. 8 - Fragments de verres plats. Le premier à gauche, de couleur bleu foncé, présente un bord finement grugé à la pince.

comme si chaque tesson renvoyait à un individu différent. Cette observation et le contexte de la trouvaille font d'emblée penser à du groisil. Deux fragments rehaussés d'émail blanc carrément détourné résultent peut-être d'un tri des pièces à écarter du groisil, vu que l'émail devait nécessairement interférer sur la coloration.

### Conclusion

Les vestiges mérovingiens du site *Aux Ruelles* témoignent d'une activité verrière importante et recèlent une masse d'informations d'ordre technologique à exploiter. Toutefois, les fours secondaires, les scories vitrifiées, les creusets, les résidus d'épuration et les déchets de soufflage, le groisil... n'informent que de façon indirecte sur le type de production. Quelles formes les verriers ont-ils vraiment soufflés sur place ? Les fragments de verres soufflés, identifiés comme du groisil, faisaient-ils déjà partie des produits finis, comme on pourrait le supposer à première vue ?

D'autres questions surgissent également... Si le site a manifestement fonctionné pendant une certaine durée (reconstruction du four F2), pour quelle raison a-t-il été abandonné ? Et quelle est sa relation avec l'activité verrière découverte de l'autre côté de la Meuse, en bordure du Hoyoux, au site *Sous-le-Château*, qui lui est apparentée (même forme de creusets, même type de déchets) et qui semble avoir duré plus longtemps ? Dans ce contexte, comment intégrer les trouvailles, nettement plus modestes, de la place Saint-Séverin, à peine distante de 200 m du site *Sous-le-Château* ? Y avait-il, au même moment,

plusieurs ateliers concurrents ou s'agit-il d'un même atelier itinérant ?

### Programme d'analyses

De nombreux prélèvements ont été effectués sur les verres et sur les vitrifications de creusets, conjointement aux prélèvements des restes verriers mérovingiens des sites *Sous-le-Château* et *Saint-Séverin*. Des analyses de composition sont actuellement en cours à l'IRPA (H. Wouters).

Une série d'échantillons de pâtes de creusets et de céramiques communes provenant des trois sites verriers de Huy ont été confiés à O. Collette (UCL) pour analyse pétrographique et géochimique.

Des prélèvements ont été opérés sur les fours pour l'archéomagnétisme (Centre de géophysique du globe de Dourbes). Les datations sont attendues pour 2005. Des analyses au C14 sont en cours sur des fragments de piquets en bois ayant servi à la construction du pilier central du four F1.

Infographie : F. TAILDEMAN et G. HARDY  
Dessins : F. TAILDEMAN

\* Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts.

\*\* Ministère de la Région Wallonne.

\*\*\* Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles.

Danielle CALUWÉ

### VERRERIE DE SITES CASTRAUX DE L'ANCIEN DUCHE DU BRABANT ET DE FLANDRES.

Le verre était grandement apprécié aux temps modernes et médiévaux parce qu'il associait des particularités uniques, c'est-à-dire la couleur, la transparence et la fragilité.

Un des principaux sujets de discussion de la recherche actuelle sur le verre est de savoir si et jusqu'à quel point le verre peut servir d'indicateur du statut social et/ou d'une consommation ostentatoire. Le verre provenant de sites de prestige serait un indicateur pour certaines périodes et certaines régions. De toute évidence, une collection de verre, d'une époque contemporaine ou actuelle, indique très clairement la

valeur attribuée à la verrerie par celui qui la réalise, qu'il soit institutionnel ou privé. Les « *Kunstammer* » et les collections d'œuvres d'art ont connu une popularité croissante au début de la période moderne, parmi les membres des familles royales comme parmi les nobles et les riches marchands qui collectionnèrent toutes sortes d'objets, des peintures aux gravures, à la porcelaine et au verre. Nombre de collections de cette époque ont constitué le noyau de celles des musées actuels.

La verrerie des collections de musée est constituée de verres à pied balustre, de gobelets à couvercle, de cruches en filigrane, tous semblables à des trouvailles archéologiques de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècles faites dans le Duché de Brabant et la Flandre.

Bien que mentionnés au XVIe siècle dans des testaments de marchands d'Anvers et de chanoines de Malines, assiettes, couverts de table et fruits en verre sont très rares sinon pratiquement inconnus dans les témoignages archéologiques.

Cet exemple est révélateur des rapports problématiques entre les divers témoignages historiques. Les documents archéologiques, picturaux et historiques ne coïncident pas toujours bien qu'ils concernent la même période. Chacun possède ses propres caractéristiques, mettant l'accent sur un aspect particulier d'une réalité complexe. Le caractère unique et le prix de certains objets à leur époque les ont rendu désirables en tant qu'objets de collection, expliquant ainsi leur survivance dans les collections actuelles. Les objets ayant une utilisation déterminée ou une signification symbolique comme les souvenirs ou les objets commémoratifs ont de plus fortes chances de survivre. Manifestement de moindre prix, les articles d'usage davantage quotidien comme la vaisselle pour la boisson ou la table, ont une plus grande chance d'être brisés du fait de leur manipulation et de leur utilisation fréquentes. Ils sont donc davantage susceptibles de figurer en plus grand nombre dans les archives archéologiques.

Dans le Sud du Brabant, une ceinture de parcs de bois et de jardins forme une mosaïque verdoyante autour de Bruxelles : elle abonde en châteaux, monuments et abbayes dont six ont été en partie fouillés. Plus au Nord, un site castral proche de Bois-Le-Duc a été retenu pour des fouilles. En Flandres, le château de Middelburg était l'objet de plusieurs campagnes de fouilles. Cette étude de lots d'objets en verre provenant de contextes bien définis et liés à un niveau social élevé constitue une tentative pour évaluer et déterminer le matériel archéologique de ce type de sites en ce qui concerne leur validité pour illustrer l'usage, la consommation et la répartition des récipients en verre dans un environnement castral. Il apparaîtra clairement qu'une multitude de facteurs influence les résultats et les conclusions.

#### La résidence de Malines

En 1996, une fouille de sauvetage de faible ampleur a été effectuée à l'Hôpital Notre-Dame (ME OLV. 96 104) de Malines. On croit qu'il s'agit de l'emplacement de l'ancien palais de Margaret d'York. Après le décès de son mari, Charles le Téméraire en 1477, Margaret, sœur du roi d'Angleterre Edouard IV, est venue résider à Malines. Elle a acquis l'ancienne résidence épiscopale de Kamerijk à l'évêque Jean de Bourgogne et sept autres maisons ainsi que des terrains dans Keizersstraat pour agrandir et remodeler sa résidence urbaine. Margaret mourut en 1503 et le fils de Philips, Charles V, devenu roi de Castille en 1516, quitta Malines. La résidence resta inoccupée et fut donnée aux Jésuites en 1611. Après la dissolution de la compagnie de Jésus, le bâtiment servit au logement des soldats invalides. La zone fouillée ne concernait qu'une



Fig. 1.- Malines, fouille de sauvetage à l'emplacement de l'ancienne résidence royale urbaine, le palais de Margaret d'York, sœur du roi d'Angleterre Edouard IV, verrerie datant fin du XVe début XVIe s.

petite partie de l'ancien palais qui, pour l'essentiel, s'étend sous les bâtiments subsistants de l'hôpital.

Cette fosse à parois de briques a livré une grande diversité d'objets en terre cuite, bois et métal. Parmi les trouvailles en verre figurent quatre gobelets en verre de couleur verte parmi lesquels, un exemplaire de gobelet à pastille, du type « berkemeier » retrouvé complet mais brisé et un gobelet à pied et paroi mince, faiblement coloré. Le gobelet à pied complet est encore plus remarquable parce que du fait de sa réalisation particulière, il n'est constitué que par une coupe à paroi de faible épaisseur tandis que le pied, replié, a seul une double paroi, mais ne faisant, elle aussi, que 0,8 mm d'épaisseur. Ce degré de fragmentation relativement faible est révélateur de l'efficacité de la méthode utilisée pour recueillir le matériel, mais il apporte aussi des précisions sur la manière dont s'est effectué le dépôt, car du matériel ayant été déversé à plusieurs reprises sera plus fragmenté et moins complet.

Pendant cette période - fin XVe - début XVIe siècle - la gobeleterie en verre était importée, les gobelets à pied de la frontière franco-belge, et les gobelets à pastilles des centres verriers de la Forêt-Noire. Un fragment de miroir à décor gravé, actuellement en cours de restauration, est une pièce très rare.

Bien qu'il s'agisse de produits d'importation de bonne qualité, ces trouvailles ne reflètent ni qualitativement ni quantitativement le rang élevé de leurs propriétaires. Ils sont plutôt représentatifs de l'utilisation du verre par un groupe appartenant à la haute bourgeoisie. Le fragment de miroir gravé peut seul être considéré comme un objet de prix et d'une haute technicité. De toute évidence, ceci peut s'expliquer par l'étendue limitée de la fouille, qui empêche d'associer de façon certaine la structure bâtie à une partie donnée du château, quartiers résidentiel, cuisines, etc.

#### Le château de Gaasbeek

Le château de Gaasbeek, au sud-est de Bruxelles, a été construit pour défendre

la ville contre les attaques venant de Flandres. C'est le plus ancien château des Duc de Louvain. Construit par Godfried de Louvain vers 1236, il fut, aux XVe et XVIe siècles, la propriété des comtes Van Hoorne Egmont, chefs de la révolte contre le roi d'Espagne, qui appartenaient à la plus haute noblesse du royaume. Ils l'embellirent et le reconstruisirent au cours de la seconde moitié du XVIe siècle pour en faire un château Renaissance. Pendant les guerres de Religion, le château fut assiégé à plusieurs reprises et son aile orientale fut entièrement détruite au cours du bombardement de Bruxelles par le Maréchal Villeroy en 1695.

Une fouille d'évaluation de cette aile a été effectuée à l'occasion de certains travaux de rénovation indispensables. Elle n'a livré que très peu de matériel archéologique, à l'exception des 20 fragments de verre provenant d'au moins quatre bouteilles à vin globulaires, toutes découvertes dans la même couche et datant de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle. Seuls des petits fragments de carreaux de poêle ont été retrouvés.

Ces bouteilles servant pour la conservation de tous sortes de liquides sont fréquemment découvertes et dans une vaste zone ; elles ont été fabriquées en Allemagne et en Angleterre mais une production à grande échelle très compétitive est historiquement avérée aux Pays-Bas.

#### Le château Diepensteyn

Le château Diepensteyn, à Steenhuffel, situé au Sud de Bruxelles, a été la propriété de plusieurs familles importantes de rang élevé, mais n'appartenant pas à la plus haute noblesse.

Le matériel représente au moins 24 objets et 100 grammes de verre à vitres datant du XVIIe siècle. Il a été trouvé dans les fossés au cours d'une prospection limitée et d'une fouille de sauvetage réalisée en 1995. Des verres à boire en verre incolore tels que des gobelets cylindriques et des gobelets à pied figurent parmi cette verrerie, mais aussi des récipients « façon de Venise », plus luxueux dont sept à nœuds multiples et à balustre allongée et inversée, un vase à balustre en ser-

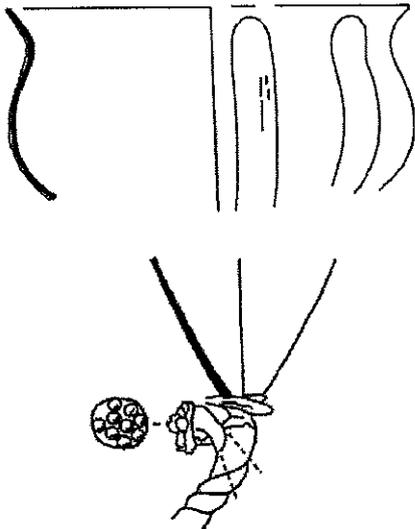


Fig. 2. - Chateau de Diepensteyn à Steenhuffel, verreries de la fin du XVIe siècle

pentine et même deux éléments de vaisselle de table tels qu'un flacon et une fiole (fig.2).

La plupart des objets « à la façon de Venise » ont probablement été réalisés en verre sodique puisqu'ils présentent une corrosion bien moins importante que celle des autres trouvailles en verre.

La quantité relativement significative d'objets réalisés en verre dont la qualité va de bonne à excellente, leur diversité technologique et typologique indique un groupe d'utilisateurs plus important et de plus haut rang pour la verrerie du château de Diepensteyn.

#### Le château de Halle

Halle fut une ville de petite taille dotée d'un marché régional et ayant des fonctions d'approvisionnement en vivres, dont la période de prospérité se situe au 14e siècle. A partir du XIIIe siècle, elle fut également un centre de pèlerinage réputé pour sa statue miraculeuse de la Vierge Noire conservée dans la basilique, de style gothique. Une fouille de sauvetage a été réalisée en 2004, à l'emplacement de l'ancien château, contigu à la basilique et à la muraille de la ville. Des trouvailles de toutes sortes, le plus souvent du matériel de cimetière très fragmenté datant du XVIIe siècle, ont été recueillies en vaste quantité dans l'espace séparant les vestiges complexes du château et la muraille. Au moins 15 récipients ont pu être

identifiés parmi la verrerie : huit types de récipients en verre appartenant à une période assez large, trois gobelets cylindriques, une tasse « façon de Venise », deux petites fioles vertes, une petite flasque en verre incolore « façon de Venise » et huit bouteilles de stockage globulaires en verre de couleur verte et environ 100 grammes de fragments de verre à vitre. Si l'on excepte les quelques fragments de petite taille « façon de Venise », aucune indication de l'utilisation de verrerie de grande qualité ne peut être relevée.

#### Le château Beersel

Les trouvailles archéologiques provenant du fossé du château Beersel, un petit château du XIVe siècle construit au milieu de l'eau, reconstruit au XVe et transformé en usine au XIXe siècle, ont été trouvées au cours d'une campagne d'évaluation destinée à étudier les fondations castrales. Des ouvrages hydrauliques alimentait le fossé du château en eau douce et courante pendant la plus grande partie de la période d'occupation. Il en a résulté un niveau élevé de l'eau quasi permanent en bordure de la façade et des fondations, où se situaient les objets trouvés.

Le matériel le plus ancien est constitué par des récipients en céramique rouge produits localement et datant du XIVe siècle, mais aussi de trouvailles dénotant un statut social élevé tels que des chandeliers en terre cuite rouge importés, de la vaisselle de table en majolique et en porcelaine, des assiettes en étain et des garnitures de foyer avec motifs héraldiques.

La typologie permet de dater du XVIe siècle les 17 récipients en verre qui, pour la plupart, servaient à la boisson. Une quinzaine de récipients au minimum, des timbales à pied en verre incolore, des timbales coniques en verre vert ornée de côtes ondulées, une timbale à pastilles et deux fragments « façon de Venise », une tasse et un bol en verre incolore, ont été identifiés. Particulièrement remarquables sont les fragments de verre fortement corrodés provenant sans doute d'un plat et qui sont, pour le moment, tout à fait

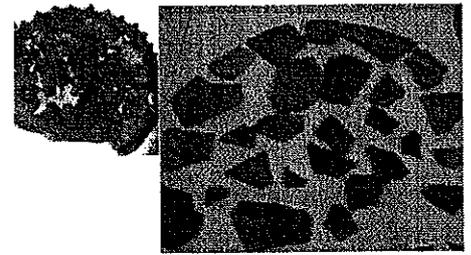


Fig. 3. - Les fragments à droite de verre fortement corrodés provenant sans doute d'un plat ou d'une assiette sont tout à fait uniques dans l'archéologie du Brabant. Le fond gobelet cylindrique en verre bleu très clair à gauche est aussi assez exceptionnel, il provient du château de Beersel, et doit être daté du XVIe siècle.

uniques dans l'archéologie du Brabant ainsi qu'un gobelet cylindrique en verre bleu très clair (fig. 3). Cette couleur très transparente et d'un bleu brillant était obtenue en ajoutant du cuivre à la coulée de verre et on la retrouve régulièrement sur des sites prestigieux, tels qu'Anvers, Bruxelles, Breda, Anneborch et autres. Elle semble avoir été utilisée pour les verres à vitre comme pour les récipients.

#### Le château de Bokhove

En 1986 et 1988 des campagnes de fouilles en plein air et sur une grande échelle du site fossoyé construit en 1363, du Château de Bokhove, à proximité de Bois-le-Duc a livré une quantité importante de matériel du second et du troisième quart du XVIe siècle. Il est pour l'essentiel constituée par de la céramique commune (marmites, plats, plateaux, cruches et gobelets, ustensiles pour la boisson, petits objets métalliques et carreaux de poêle).

La verrerie, représentée par au moins 39 récipients et par une importante quantité de verre à vitre, est actuellement en cours de restauration. Elle comporte au moins 17 modèles différents : 10 récipients utilisés pour boire et trois pour la table. 10 exemplaires peuvent être identifiés comme étant des gobelets cylindriques, 4 autres sont probablement en verre blanc opaque. Au moins six verres de couleur verte du type Forêt-Noire ont été également trouvés : quatre gobelets cylindriques et deux gobelets à pastilles. En outre, dix-huit récipients « façon de Venise » ont pu être identifiés, sept verres à pied dont deux avec tige ornée d'un masque de lion obtenu par moulage et un

gobelet à pied en filigrane avec nœud, sept verres portés par un pied élevé dont un gravé, trois tasses dont une avec coupe gravée, un couvercle en filigrane, deux petits flacons avec reliefs d'applique, un fragment de miroir, un verre provenant d'une paire de lunettes et des tubes en verre utilisés pour l'alchimie.

Les motifs gravés sont réalisés avec art et rappellent ceux d'une tasse de la même époque découverte sur un site religieux de Bois-le-Duc. Le second fragment sur lequel sont gravés des losanges présente une inscription latine « Futura ante » et un nom « Johannes Torck ». La paire de lunettes, l'emploi du Latin, le verre utilisé en alchimie et la grande quantité de récipients en verre de luxe de grande qualité font de ce lot un indicateur significatif en ce qui concerne la verrerie de grande qualité servant pour la boisson, la table, les soins du corps et des utilisations particulières.

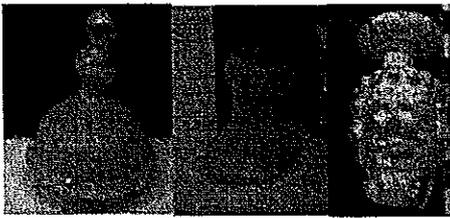


Fig. 4. - Château de Bokhove, Bois-le-Duc une quantité importante de verrerie de luxe du second et du troisième quart du XVI<sup>e</sup> siècle

### Le château de Middelburg

Middelburg, en Flandres, ville industrielle nouvelle, fondée en 1448 par Pierre Bladelin, trésorier du Duc de Bourgogne et de la Toison d'Or, en bordure de l'Escaut, qui devait devenir la frontière après le soulèvement religieux des Pays-Bas, se révéla un emplacement idéal pour des raisons économiques, stratégiques et militaires.

En 2003 et 2004, plusieurs campagnes de fouilles à grande échelle ont permis de dégager plus d'un quart de la surface du Château de Middelburg, qui possédait un plan rectangulaire avec des bâtiments disposés en bordure d'une cour intérieure et comportait au moins deux énormes tours rondes (diam. 21 m).

Deux fossés entouraient le château et un abondant matériel archéologique (cuir, vestiges fauniques, objets en céramique, pierre, métal et verre) a été trouvé dans les quatre premiers mètres du comblement du fossé voisin de de l'enceinte du château. Peu de trouvailles appartiennent au XV<sup>e</sup> siècle, la plupart devant être datées du siècle suivant. Les carreaux de sol espagnols portant les initiales PB pour Pierre Bladelin sont d'un grand intérêt, tout comme ceux de poêle marqués du blason de la famille Gruuthuse de Bruges et de ceux de Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche. La plus grande partie des déchets ont été évacués pendant la période d'occupation résidentielle et ils n'ont sans doute été laissés sur place qu'au cours de l'occupation militaire. L'abondance des vestiges d'origine militaire, boulets de canons, moules de balle, balles, balles en plomb de mousquet et même canon miniature, est révélatrice.

Deux fosses à fumier et le fossé du château ont livré un lot de verreries remarquable : 199 récipients pouvant être identifiés typologiquement et 100 gr de fragments de verre non identifiables. Le lot est relativement bien conservé. Le profil de dix récipients est complet, deux peuvent être intégralement reconstitués. Un grand nombre est brisé en quelques fragments seulement, indiquant un dépôt initial et court et pouvant s'expliquer par une forte consommation caractérisée par un remplacement rapide et fréquent des objets.

Du point de vue utilitaire, cette collection est dominée par des récipients pour la boisson et le service de la table. Ils représentent 98% de l'ensemble. 38% des récipients pour la boisson sont fabriqués « à la façon de Venise », type de récipients en verre de grand luxe et fortement décorés très à la mode aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Un décor élaboré s'observe sur 80% des récipients pour la boisson qui vont des motifs réalisés par soufflage sur toute la surface à des décors plus élaborés exécutés à la main en filigrane.

En plus de ces applications premières réalisées à chaud, 20% des récipients décorés présentent également un

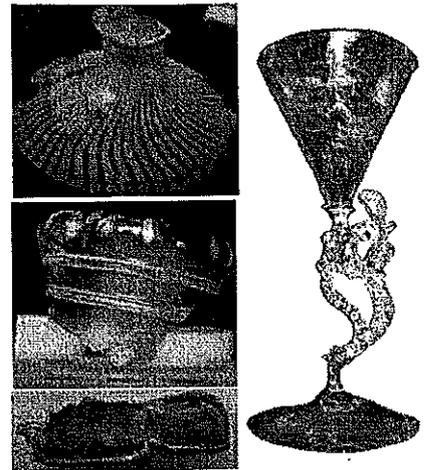


Fig. 5. - Château de Middelburg, Flandres, verrerie fin du XVI<sup>e</sup> début XVII<sup>e</sup> siècles

second niveau de techniques décoratives à froid telles que la dorure et la gravure.

Une fosse a livré un ensemble de fragments très révélateurs que l'on peut attribuer à 11 récipients en verre utilisés pour festoyer et porter des toasts. Découvert dans un contexte militaire de haut rang, ce groupe d'objets spécifiques utilisés pour boire indique l'emploi de récipients en verre pour des libations.

Toutes ces données concordent avec la fonction du château et de ses habitants telle que l'indiquent les documents historiques : noblesse de haut rang ayant des liens avec la cour royale et militaires d'origine noble. Cette intéressante collection de verres peut être datée de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle a sans doute été utilisée et au cours d'une période plutôt brève de 20 à 30 ans. Elle illustre l'utilisation, la consommation et la répartition d'articles en verre de grande qualité et en particulier des ustensiles servant pour boire, festoyer et omer la table.

### Conclusion

Le verre d'origine castrale livre des informations sur une période importante et significative de la production et de la consommation du verre en Flandres en au Duché de Brabant. Il permet un aperçu des changements et des innovations technologiques qui ont accompagné le passage du verre traditionnel au verre moderne « à la façon de Venise ».

La probable modification de la manière dont on se débarrasse des déchets sur ces sites appartenant à l'élite requière toute notre attention et doit être étudiée en comparaison avec d'autres types de sites.

Toujours est-il que des faits concrets semblent être récurrents et simultanés :

- présence abondante de récipients en verre de luxe de grande qualité ;
- utilisation de plusieurs niveaux de décoration associant fréquemment des techniques de fabrication à chaud et à froid ;

- diversité de la composition du verre ;
- existence d'ensembles fonctionnels importants, fréquemment des récipients pour la boisson propres à un groupe social donné ;
- présence simultanée de récipients utilisés pour la boisson et de récipients conçus ou destinés aux soins du corps, lunettes, miroirs et objets personnalisés.

L'étude du verre fait en général apparaître la signification importante de ces sites appartenant à l'élite de la société. L'histoire des châteaux et de leur culture matérielle est étroitement associée au groupe social le plus puissant de l'histoire flamande de la fin du Moyen Age et à la cour de Bourgogne. A la fin du XVIe et du XVIIe siècles, elle est de toute évidence indiscutablement liée à la présence militaire dans la région et révèle un changement radical en ce qui concerne l'utilisation des châteaux et l'interprétation que l'on doit en faire.

Les résultats de cette étude sont provisoires et limités du fait de sa portée régionale et de son caractère limité. Un des problèmes les plus importants est de pouvoir disposer de trouvailles suffisamment abondantes, récentes et caractéristiques provenant de fouilles de grande envergure plutôt que de fouilles de sauvetage et d'évaluation d'ampleur limitée (1).

Danielle CALUWÉ

Université Libre de Bruxelles, Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

1.- Je désire remercier Mr J.-M. Lassure de l'UMR 5608-UTAH CNRS, pour la traduction du texte et l'Héritage Archéologique et Monumental des Flandres et le département d'archéologie urbaine de Bois-le-Duc pour m'avoir permis l'étude de la verrerie figurant dans leurs collections

Corine MAITTE

### ALTARE, UNE COMMUNAUTÉ VERRIÈRE XVe-XIXe SIÈCLE

Altare est une communauté verrière du Montferat (Italie) qui naît au Moyen Age et dont les derniers fourneaux se sont éteints en ce second XXe siècle. C'est une petite communauté (entre un peu plus de 800 âmes à la fin du XVIe siècle et un peu plus de 1100 à l'époque napoléonienne). Son nom n'est cependant pas inconnu des spécialistes du verre car de nombreux Altarais se sont installés en Provence, dans le Var et le Dauphiné dès le Moyen Age ainsi que l'attestent les travaux de Danièle Foy puis dans la France du Nord où il se sont durablement installés à Nevers, en Bretagne, dans la Drôme, en Picardie, la liste n'est pas exhaustive. On les retrouve également aux Pays Bas, en Angleterre, en Allemagne dès le XVIe siècle. Ils y diffusent la production du verre "à l'italienne", "à la vénitienne". Or tout sépare, *a priori* Altare de Venise : la taille de la communauté, les caractéristiques du commerce, la renommée également. Il me semble donc que pour comprendre les migrations des verriers de ce village, il faut enquêter sur place pour déceler le plus précisément possible l'organisation de l'activité verrière et celle des migrations et comprendre leur insertion dans les logiques communautaires. Cette étude, de nature socio-économique, est donc essentiellement fondée sur le matériel écrit des archives. Malheureusement, il n'existe plus d'archives corporatives, les archives paroissiales n'indiquent jamais les professions et Altare n'a bénéficié, jusqu'au XVIIIe siècle, d'aucune attention de la part des administrateurs publics. Ce sont donc d'abord les administrateurs français de l'époque napoléonienne qui fournissent un premier tableau d'ensemble de la communauté.

### Les témoignages de l'époque napoléonienne

En 1806, l'administration française opère le premier recensement professionnel de la population de ce qui est alors le département du Montenotte. Sur 342 hommes âgés de

plus de 12 ans recensés à Altare et dont la profession est connue, les verriers sont 165 : 6 propriétaires de fours, 132 verriers, qui travaillent dans le village ou à l'étranger, 27 ouvriers qui doivent être les garçons de verrerie et les tiseurs. Ils représentent donc 48% de la population masculine (22,72% avec les femmes), preuve d'une quasi mono-activité.

Le préfet Chabrol rédige ensuite de façon très précise et scrupuleuse la Statistique de son département. La situation géographique d'Altare semble très défavorable : dans une petite vallée étroite, sur un territoire restreint au climat humide et insalubre, les produits agricoles de son terroir sont limités aux châtaignes, grains, et légumes dont la quantité est nettement insuffisante pour nourrir tous les habitants. Ceux-ci vivent donc uniquement grâce au travail des verreries, d'une part grâce aux six fours présents dans le village mais surtout aux migrations périodiques des artisans qui rapportent presque autant que la production locale désormais réduite à la production de verre vert à pivette. Il explique rapidement le fonctionnement de ces équipes : composées de 12, 14 ou 16 ouvriers, non compris les 2 tiseurs et les 2 cuisiniers/serviteurs, elles sont commandées par le premier ouvrier et effectuent des tournées saisonnières en Italie. Une dizaine d'équipes sillonnent ainsi la péninsule ce qui explique que les verreries et verriers d'Altare "avoient une influence marquante sur toutes les verreries d'Italie, excepté les verreries vénitiennes qui ont toujours rivalisé avec celles-ci".

Les fonctionnaires français reprennent également de leurs correspondants locaux des informations sur la fondation du village et la naissance de l'industrie verrière : vers l'an mille et "il paraît que ces familles sont d'origine française, émigrées de Bretagne ou de Normandie". Ce thème des origines françaises de l'industrie verrière locale apparaît essentiellement comme un argument dans les luttes politiques qui secouent alors la communauté (1). Mais la fondation médiévale ne fait elle aucun doute.

1.- Plus part, les érudits du XIXe siècle mettront au point différentes versions : pour Bordoni, c'est un moine venu de Gaule nommé abbé de Fornelli qui fait venir des ouvriers vers l'an 900 ; pour Buffa vers l'an 1000, un pauvre frère flamand nommé abbé de Fornelli fait venir des ouvriers de Flandres - Val St Lambert.